

L'histoire en marche (6) : Les clarisses à Besançon

Vers le grand large

L'esprit de mission germe : 1929-1931

La communauté est en liesse et fête son cinquantenaire. Les bisontins se rassemblent nombreux, pour entourer les clarisses. Une jeunesse ardente s'enthousiasme à nouveau pour suivre François, Claire, Colette. Les entrées se succèdent, le monastère est florissant. Or, depuis 1926, l'encyclique du pape pie XI sur les missions a planté au cœur de sr Marie de l'assomption le désir indéracinable d'une fondation contemplative en pays de mission. Son feu se communique à d'autres. Demande est faite de fonder quelque part. Accord leur est donné le 6 mars 1929, mais les clarisses ne savent où diriger leurs pas. En 1931, un appel de Birmanie méridionale leur parvient. Elles y répondent aussitôt, et les négociations s'ouvrent. Le choix se porte sur Pégou, ancienne capitale.

Envoi en mission : 1932

Le 24 avril, le rescrit parvient enfin de Rome : Six clarisses sont volontaires pour cette mission. C'est à nouveau l'aventure de la foi, de la confiance, de la pauvreté, car nombreux sont les obstacles à franchir.

Le 12 mai, c'est l'heure du grand départ. Une messe d'adieu est célébrée par le cardinal Binet. Pégou sera la première fondation des clarisses en Extrême-Orient. Les sœurs arrivent le 8 juin à Rangoon, haut lieu du bouddhisme. L'accueil de l'Église locale est chaleureux. Le petit essaim missionnaire s'installe le 17 juin dans sa nouvelle maison. La pauvreté est totale : Pays inconnu, chaleur, bêtes, fièvres, hostilité au christianisme. Mais les clarisses disent, par leur présence, l'amour de Dieu qui se fait proche.

En 1939, une nouvelle sœur bisontine partira remplacer en Birmanie une des missionnaires morte d'un cancer en 1936.



sœur Marie-Claire

Le mot du président

Mes chères amies, mes chers amis,

Je voudrais commencer ce premier message en adressant aux équipes qui nous ont précédés dans l'action et tout particulièrement la dernière, mes sincères remerciements pour la tâche accomplie dans le contexte très difficile que je ne rappellerai pas ici mais dont chacun se souvient. J'adresse à chacun d'eux, mes chaleureux et sincères remerciements. Ils ont construit l'avenir, nous pouvons en être fiers. Merci !

Et maintenant, que va faire la nouvelle équipe sous l'impulsion d'un président nouveau ?

La réponse est simple, l'action l'est moins : poursuivre !

Pour être plus compréhensible, il me faut expliquer davantage.

L'Association des Amis de Sainte-Colette est une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ; elle existe depuis le 13 juillet 1970.

Sa raison d'être est unique, je cite l'article 2 des statuts : « *L'association a pour objet la propriété, la gestion et l'entretien de biens immobiliers mis à la disposition de l'œuvre dite Monastère Sainte-Claire et d'aider de toute manière ses activités à but charitable, éducatif, social ou culturel, ainsi que les religieuses qui s'y consacrent* ».

Ainsi, ces années dernières, l'association des Amis de Sainte-Colette a construit un monastère. Pour ce faire, nous avons pris des engagements financiers. A présent, sans faille, nous devons les assurer. Telle est la priorité de notre action présente et future.

Comment assurer nos engagements ? Récemment, grâce au dévouement d'une partie des membres, nous avons mis en place un large programme d'actions évolutives qui complète les actions de fond engagées depuis longtemps (appel aux dons, mécénats, équipement,...etc.) et qui seront pérennisées. La création du **Fonds de Dotation des Clarisses de Ronchamp** (JO du 14 juillet 2012) s'intègre dans ces actions, en permettant aux donateurs de défiscaliser 66 % de leurs dons ou legs. Ces actions devraient nous permettre de voir l'avenir avec calme et sérénité.

Cependant, nous ne réussirons pas sans le développement du recrutement de nouveaux membres et sans la participation active de tous les membres d'aujourd'hui.

Lecteurs de la **Lettre des Clarisses**, vous qui n'êtes pas encore membres des Amis de Sainte-Colette, pourquoi ne pas nous rejoindre dès maintenant ? Nous vous attendons !

Bien amicalement,

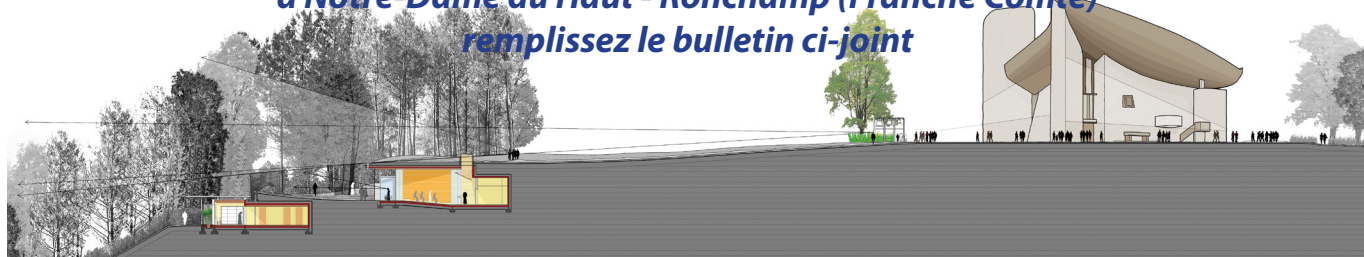
Marc Lamirey, Président de l'Association des Amis de Sainte-Colette



Pour devenir amis du monastère Sainte-Claire

à Notre-Dame du Haut - Ronchamp (Franche Comté)

remplissez le bulletin ci-joint



Les clarisses

automne-hiver 2015

à Ronchamp



Notre rubrique **L'histoire en marche** se décline à toutes les pages de notre lettre.

En effet, bien que nous marchions depuis 10 ans, nous n'avons nullement l'intention de nous arrêter et nous n'en prenons pas le chemin, je peux vous le garantir ! Parfois, la fatigue se fait sentir, alors nous faisons de petites, très petites haltes dans notre vie quotidienne (journées de désert pour certaines, des vacances, sur place, une fois par an, en plein hiver, car nous vivons un peu au rythme des saisonniers). Sinon notre marche nous conduit toujours vers un futur non connu avec des renouvellements en tous genres. J'en veux pour première preuve le changement de notre président. Raoul a transmis le flambeau à Marc. Un beau flambeau, de belle allure à la flamme rougeoyante, pleine de vie pour un long temps encore. Puis nous regardons, émerveillées, l'évolution et la transformation de la communauté. Progressivement, au rythme du Seigneur, elle s'internationalise. Nous n'avons rien d'autre à faire que d'ouvrir nos cœurs, nos esprits, nos âmes, à la nouveauté de Dieu. Grâce à ce nouveau visage communautaire qui commence à s'esquisser, notre prière s'élargit bien sûr aux dimensions du monde mais elle prend aussi d'autres couleurs ; nous évoluons de la Hongrie à l'Angleterre, en passant par la Belgique et le Congo occasionnellement, ou d'autres provinces françaises, sans nous heurter aux questions douanières. Du côté de Taïwan, la question des visas est plus difficile à résoudre, mais si cela doit se faire, cela se fera. Simplement ces contre temps nous permettent de nous harmoniser au rythme du Seigneur, qui est le rythme du jardinier, cela est bien connu !

Enfin, grâce à l'arrivée d'une machine à broder électronique, nous souhaitons renouveler notre façon de travailler. Quelques temps d'apprentissage et nous deviendrons expertes en broderie électronique pour, nous l'espérons, votre plus grand plaisir et le nôtre. Bel hiver à toutes et à tous et n'hésitez pas à venir vous ressourcer dans notre monastère. Silence, paix, prière et joie intérieure garantis.

Soeur Brigitte de Singly, abbesse

Monastère Sainte-Claire, 13 rue de la Chapelle, 70250 RONCHAMP (France)

+33 (3) 84 63 13 40 – monasteresteclair@orange.fr – www.clarisses-a-ronchamp.fr

Heureuses rencontres



Et tant **d'autres inconnus devenus amis**, venus seul, en couple, en groupe, et nous laissant en cadeau leur prière, leurs questions, leurs échanges, leurs témoignages : « *Votre enracinement sur cette colline, dont le travail de Renzo Piano est la métaphore lumineuse, nous conduit, au-delà de la contemplation de la beauté des lieux, vers la source de toute chose, et nous invite à nous y désaltérer. Merci pour tout cela !* »

Heureux événements communautaires

Séjour parmi nous de soeur Virginie, congolaise, venue apprendre la confection de vêtements liturgiques, service nécessaire à sa mission. Ces quelques mois passés ensemble nous ont enrichies d'une note bien africaine. Son évêque est venu la visiter... et elle s'est envolée vers les siens !

Séjour de trois semaines pour soeur Marie-Thérèse, clarisse anglaise, dont la simplicité et la joie communicative nous ont réjouies, à travers des dialogues franco-anglais qui ne manquaient pas de saveur !

Vêtue et entrée au noviciat de Aude, le 8 septembre, en la fête de Marie : Nouvelle naissance, dont elle nous livre un écho :

Vie fraternelle, simplicité et émerveillement quotidien

Déjà une année écoulée sur la colline aux “petites plantes” et nombreuses les anecdotes qui me laissent l’empreinte d’un quotidien au plus juste : simple, joyeux, priant et fraternel. Ici j’ai appris par exemple à ne plus me perdre dans mon bréviaire ou presque, me réjouir chaque semaine un peu plus du bouquet spirituel du lundi, aimer la Belgique, la Hongrie, le Saugeais et la Franche-Comté autant que ma Savoie natale du haut, admirer les oiseaux de Marie blottis à ses pieds, m’arrêter de travailler pour contempler le soleil couchant, cuisiner du “ramiamia” pour dix, goûter la précieuse communion silencieuse après laudes, guetter les merveilles de notre potager si franciscain, allumer des cierges par dizaines et partager la poétique de la flamme pascale, découvrir, cœur en joie, avec mes deux “anges” (Marie-Claire et Maggy) liturgie, Écriture Sainte et notre



sœur Claire douce, lumineuse et contemporaine ; écouter, larmes aux paupières, collée à la peau de notre béton loyal, des concerts à détrôner la salle Pleyel, et puis quitter parfois notre jolie clôture et découvrir que les sœurs que j’y ai laissées me manquent presque viscéralement, parce qu’il est une évidence que je porte au cœur : la meilleure part est à recevoir ici.

Accueillir avec mes sœurs le don qui passe par la rencontre, chemin de communion et de soutien mutuel. Aimer celles que Dieu a mis à mes côtés, être là, savourer tout simplement cette alliance... Oui, l’amour fraternel est bien l’expression la plus achevée de la fidélité. Et puis offrir pour ceux qui nous entourent un espace où la liberté respire, découvrir ensemble que « *le ciel n’est pas là-bas derrière les nuages, mais qu’il est maintenant ici, au plus infime de notre cœur* ».

« *Recevoir cet habit signe de notre appartenance à Jésus pauvre. Qu’il me rappelle toujours la mission que nous avons reçue : celle de la prière et de la louange* ». Ainsi a débuté le temps du noviciat, le 8 septembre, nativité de Marie et jour de fête pour Notre-Dame du Haut qui a fécondé la présence de notre communauté ici.

Dans sa proximité aimante, heureuse et pacifiante, rendre grâce encore, toujours et sans cesse.



sœur Aude, novice.

Les 60 ans de la chapelle Notre-Dame du Haut à Ronchamp



Elle a bien quelques rides qui apparaissent lorsque la grisaille l’environne... Mais elle est toujours si belle quand le soleil l’illumine et la transfigure, extérieurement et intérieurement !

Car cette chapelle, conçue par le Corbusier à la demande de la Commission d’Art sacré du diocèse de Besançon, en 1950, est faite pour la lumière, qu’elle épouse successivement par ses quatre faces (est-sud-ouest-nord) aux différentes heures du jour. Chapelle cosmique, qui attire des visiteurs et pèlerins venus de tous les continents.

Il fallait bien fêter son jubilé de diamant (1955-2015) en cette année également marquée par les 50 ans de la mort de son architecte (1965).

Que s’est-il donc passé sur la colline ? Beaucoup de manifestations culturelles et spirituelles, dont certaines nous ont particulièrement touchées, comme cette messe en plein air du 28 juin, qui s’achevait par les paroles mêmes de Le Corbusier, remettant cette chapelle à l’archevêque d’alors, Mgr Dubois : « *Excellence, en bâtissant cette chapelle, j’ai voulu créer un lieu de silence, de prière, de paix, de joie intérieure. Le sentiment du sacré anima notre effort... Je vous remets cette chapelle de béton loyal, pétrie de témérité peut-être, de courage certainement, avec l’espoir qu’elle trouvera en vous comme en ceux qui monteront sur la colline, un écho à ce que tous nous y avons inscrit* ».

Nous avons mieux saisi la personnalité de cet architecte génial et si contesté, grâce à des visites guidées thématiques sur [Le Corbusier, un artiste complet : architecture, sculpture, peinture](#), dont N-D du Haut est un bel exemple... ou à des visites guidées théâtralisées : Qu’est-ce à dire ? Un homme de théâtre suisse, Jean Winiger, a fouillé les correspondances et carnets de le Corbusier, pour nous restituer un peu de son être intime, fait de grands désirs et grandes souffrances, de rudesse et de fine sensibilité. Approcher un peu du mystère d’un homme de cette taille est rare et précieux. On est loin des caricatures médiatiques, et du personnage sur lequel on colle des étiquettes (ce qui le mettait d’ailleurs en rage !)

Deux courts métrages, projetés en extérieur à la nuit tombée, faisaient aussi connaître le Corbusier comme *l’architecte du bonheur*, bonheur de vivre pour l’homme restitué dans un cadre de verdure et de relations, au sein même de la ville. Quelques grandes intuitions, de nombreuses réalisations novatrices pour l’époque... Bien des projets aussi qui n’aboutiront pas, mais ouvriront des voies. Voies lumineuses comme ce lâcher de lanternes volantes qui sillonnaient le ciel noir.

Et puis, il y eut des conférences (qui se poursuivent), de la musique, beaucoup de musiques, belles et difficiles, d’hier et d’aujourd’hui, interprétées par de jeunes violonistes de grand talent, venus de divers pays d’Europe et guidés de main de maître par leur professeur, Marianne Piquetty. Dans le cadre de [Musique aux Quatre Horizons](#) ils résidaient au monastère, et nous avons bénéficié de leur présence, dans la mesure de nos possibilités, tout en sachant que nous aussi avions à jouer nos partitions de vie communautaire, de liturgie des heures ou de silence dans l’adoration. L’eucharistie festive du 9 août fut un intense moment de communion et de beauté, où chacun était au service du bonheur de tous... Sainte Claire, le 11 août, prit la suite, allègrement et dans la joie, puis Marie en son Assomption ! Ainsi allons-nous, « *de commencement en commencement, par des commencements qui n’ont jamais de fin*... »